



HAL
open science

Sources mayas glyphiques de type paléographique

Jean-Michel Hoppan

► **To cite this version:**

Jean-Michel Hoppan. Sources mayas glyphiques de type paléographique. Encyclopédie des historiographies, 2020, pp.1674-1682. hal-04077861

HAL Id: hal-04077861

<https://cnrs.hal.science/hal-04077861v1>

Submitted on 21 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOURCES MAYAS GLYPHIQUES DE TYPE PALÉOGRAPHIQUE

Jean-Michel HOPPAN

INALCO/USPC, CNRS UMR 8202, IRD UMR 135, SeDyL (Célia), Paris

INTRODUCTION

Outre de nombreuses inscriptions gravées, modelées ou peintes sur les monuments des anciennes cités mayas ainsi que sur des productions de type mobile (en particulier des poteries), ce qui nous est parvenu des écrits glyphiques réalisés par les Mayas comprend également quelques rares manuscrits, peints à l'encre noire et couleurs sur du papier mésoaméricain¹.

Ces manuscrits sont constitués chacun d'une longue bande de papier, obtenue en assemblant de nombreux feuillets – hauts d'une vingtaine de centimètres et larges d'une dizaine environ – l'un à côté de l'autre. L'ensemble était plié d'un côté puis de l'autre, comme un paravent. La lecture devait par conséquent s'effectuer d'abord sur la totalité d'une face de la bande puis, dans un second temps, sur l'autre. À la différence de ce que la configuration d'un livre européen implique, la page qui dans un manuscrit mésoaméricain préhispanique en suit une autre n'est ainsi pas celle qu'une fois sur deux on trouve au revers de cette dernière, mais celle qui se situe juste à côté (en général à droite), sur la même face.

La fragilité de leur support face au climat de la zone maya – sachant que la chaleur et l'humidité ambiante dans la plupart de ses régions (entièrement situées entre le Tropique du Cancer et l'Équateur) ne sont pas propices à la conservation du papier – mais aussi les destructions d'origine anthropique (en particulier les autodafés ordonnés à partir du XVI^e siècle par les inquisiteurs espagnols) ont eu pour conséquence que la grande majorité

1. Connus sous le nom d'*amate* (emprunté au terme nahuatl *amatl* « *ficus* », « papier », « écrit (sur papier) »), le « papier mésoaméricain » est un type de papier obtenu par battage du liber -c'est-à-dire l'écorce interne- de variétés locales de figuiers (arbres du genre *ficus*). La surface en était lissée et blanchie par application d'un enduit de chaux, qui recevait la couche picturale. Bien que certaines populations - ainsi que ce fut le cas des Mixtèques de l'actuel État mexicain de Oaxaca - ont plutôt privilégié l'emploi d'une sorte de parchemin (des peaux d'animaux tels que les cervidés locaux), l'*amate* fut -durant les temps préhispaniques- utilisé par les divers peuples de la Mésoamérique pour la confection de leurs livres. En maya, son nom est *juun* qui -tout comme son équivalent nahuatl *amatl*- désigne tout à la fois les arbres du genre *ficus*, le papier que l'on en tire et les documents écrits qui l'emploient comme support (BARRERA VÁSQUEZ, 1980, p. 246). Jusqu'à la fin de l'époque classique (au X^e siècle), ce terme et son dérivé *junal* ont également désigné les bandeaux -dont on ceignait la tête des souverains lors de leur couronnement (et qui étaient vraisemblablement fabriqués avec cette même sorte de papier) - et il fut aussi le nom du « dieu bouffon », une divinité du pouvoir politique qui fit l'objet de beaucoup de ferveur à l'époque préclassique récente (du IV^e siècle av. J.-C. au III^e siècle après) mais dont la vénération fut en grande partie éclipsée par le culte du « dieu K » K'awiil à partir de l'époque classique ancienne (entre les IV^e et VI^e siècles de notre ère), bien qu'elle resta ultérieurement patronne de la cité de Palenque (SCHELE, MATHEWS & LOUNSBURY, 1990).

d'entre eux a disparu. N'en ont réchappé que trois, peut-être quatre. Les trois dont l'entière authenticité est admise à l'unanimité sont conservés en Union européenne : le *Codex Dresdensis*, (conservé à Dresde), le *Codex Peresianus* – ou *Codex Parisensis* – (conservé à Paris) et le *Codex Tro-cortesianus* – ou *Codex Madridensis* (conservé à Madrid). Tous trois ont été utilisés à l'époque de la conquête espagnole puis envoyés relativement tôt en Europe, d'où leur conservation. Publié sous forme de fac-similé à New York en 1973 puis désormais conservé à Mexico, le fragment d'un quatrième codex maya existe possiblement, qu'on appelle le Codex Grolier. Cela dit, la datation et l'authenticité même de ce document sont controversées² et, dans la mesure où son contenu ne consiste en outre pas en de véritables textes glyphiques, mais en une série de purs tableaux de dates associées à de l'imagerie qui rappellent l'« almanach de Vénus » du Codex de Dresde, on ne présentera ici que les trois Codex de Dresde, Paris et Madrid.

Si l'ensemble de ces exceptionnels documents sur support souple s'est donc réduit à trois (peut-être quatre) manuscrits, ce type de sources aura probablement constitué à l'origine le principal genre d'écrits glyphiques mayas, et ce, depuis l'époque classique ancienne au plus tard. En témoignent en effet des vestiges découverts dans des tombes (excessivement détériorés pour que soient possibles des études paléographiques, mais toutefois pas suffisamment pour que l'on puisse remettre en doute leur identification), mais aussi de nombreuses représentations trouvées dans l'imagerie classique, y compris dans les glyphes (à travers le logogramme du livre et du papier, qui figure un codex). Le papier mésoaméricain ayant été connu des Mayas dès le Préclassique récent (en même temps que l'écriture), il paraît raisonnable de conjecturer que, même si ce n'était pas forcément déjà sous la forme de codex, les Mayas ont déjà écrit sur du papier plusieurs siècles avant la période classique, voire même que ce type de support de l'écriture maya en aurait été, dès l'époque de sa naissance, le vecteur le plus ordinaire. Cela semble être corroboré par le style curviligne et riche en volutes qui fut caractéristique du graphisme maya dès le Préclassique, évoquant plus des modèles peints par des mains lestes et rapides que laborieusement gravés dans des matériaux durs.

En ce qui concerne leur contenu, ces rares codex mayas à nous être parvenus sont d'un genre très similaire. Il s'agit en effet de recueils d'almanachs divinatoires, à contenu astrologique et/ou prophétique, laissant à penser que ces manuscrits étaient essentiellement des sortes de manuels pour devins. De longueurs variables, les sections ou « chapitres » de codex que constitue chacun de ces almanachs sont en général peintes sur un des trois registres horizontaux qui habituellement divisent chaque page, et ce, sur une ou plusieurs pages consécutives. Chaque almanach représente une période de temps et est divisé en un nombre

2. Sur la base des circonstances de sa découverte, de la confection de son support (aussi atypique que celle de la couche picturale), de son imagerie aussi maladroite que peu conforme aux canons mayas habituels mais aussi parce que l'ancienneté du papier n'est pas une preuve de celle de ce qui a été peint dessus, ce manuscrit -qui est le seul codex maya à ne pas avoir été anciennement reconnu- reste considéré par certains chercheurs comme un faux. Parmi ceux qui le supposent vrai, certains affirment qu'il serait même le plus ancien codex maya connu -la datation au carbone 14 d'un échantillon de son support ayant donné une fourchette de 130 ans autour de 1230 (COE & KERR, 1998, p. 175) - tandis que d'autres pensent qu'il est plutôt datable du début de l'époque coloniale et serait donc le plus récent (MILBRATH, 1999, p. 6).

plus moins important de compartiments, figurant chacun une séquence placée sous le signe d'une divinité et associée à un présage. Ce dernier est en général noté de façon à la fois courte et simple, par une double colonne de quatre à six glyphes chacune, et la (/les) divinité(s) qui préside(nt) est(/sont) représentée(s) dans une vignette placée sous l'inscription. À partir d'un tableau de dates initial, des chiffres indiquent la durée des déplacements à effectuer pour passer de chaque séquence à la suivante (et la date à laquelle on parvient).

Le type d'almanach le plus fréquent, commun aux trois manuscrits présentés ici, est celui qui établit des séries de présages par rapport aux cycles (de 260 jours) de ce que les mayanistes appellent le *tzolkin* (l'« ordre des jours »)³. Il est en effet l'un des deux seuls à être représentés dans les trois manuscrits : il est le plus abondant dans le Codex de Madrid, mais il est aussi plus fréquent que les autres dans le Codex de Dresde. Le « modèle de base » que l'on trouve le plus souvent est celui qui propose un parcours dans les 260 jours du cycle divinatoire par cinq étapes de 52 jours en passant par les mêmes compartiments. Un exemple fort représentatif en est le petit almanach qui se trouve dans le Codex de Dresde au registre inférieur de la fin de la page 6 et à celui de la page 7, proposant un parcours dans un cycle de *tzolkin* à partir d'un jour 1 Chuen⁴ :

Le tableau initial contient à gauche les cinq dates à partir desquelles se font, du haut vers le bas, les cinq étapes de 52 jours. Les cinq signes y sont disposés en une colonne, surmontée par leur coefficient numéral commun (en rouge) : 1⁵.

1676

Quatre compartiments suivent ensuite, dans chacun desquels deux chiffres sont intercalés entre l'inscription de quatre glyphes et la figure de la divinité. Le chiffre noir visible sous la colonne de glyphes située à gauche indique le nombre de jours qu'il est demandé de parcourir dans chaque compartiment, tandis que celui qui est situé sous la colonne de droite (en rouge) est le coefficient de la date à laquelle on parvient, dont le signe n'est pas indiqué parce que variant à chaque étape de 52 jours.

En fin de page 6, le premier compartiment prescrit ainsi de se déplacer de 17 jours pour parvenir à une date dont le nombre est 5 (Lamat pour la première étape, démarrée le 1 Chuen, Ahau pour la deuxième, démarrée le 1 Akbal, Eb pour la troisième, démarrée le 1 Men, Kan pour la quatrième, démarrée le 1 Manik, et Cib pour la cinquième, démarrée le 1 Cauac). Les glyphes y donnent le pronostic de « réunion du silex », effectuée par le dieu de la mort qui est représenté au-dessous (dans la vignette) et le dieu des sacrifices en indiquant que « c'est leur (mauvais) présage ». La « réunion du silex » *took' mol* est une métaphore de guerre, le silex symbolisant la pointe des lances qui étaient la principale arme offensive des anciens Mayas.

3. Chaque nom de jour est obtenu dans le *tzolkin* en associant de façon simultanément progressive un nombre variant de 1 à 13, et un signe appartenant à une liste de vingt noms lexicaux. Dans la langue maya du Yucatán, ces signes s'appelaient Imix, Ik, Akbal, Kan, Chicchan, Cimi, Manik, Lamat, Muluc, Oc, Chuen, Eb, Ben, Ix, Men, Cib, Caban, Edznab, Cauac et Ahau. Le premier nom de jour d'un cycle était ainsi un 1 Imix, le 2^e un 2 Ik, le 3^e un 3 Akbal et ainsi de suite, de sorte que dans ces 260 noms le même nombre revienne tous les 13 jours et le même signe tous les 20 jours. Le dernier jour d'un cycle était ainsi un 13 Ahau.

4. Codex de Dresde, pages 6 et 7. <https://dl.wdl.org/11621/service/11621.pdf>

5. Les 19 chiffres de la numération écrite ordinaire maya étaient composés de « points » valant chacun une unité et de « barres » valant chacune cinq points. Dix-neuf s'écrivait ainsi au moyen de quatre « points » et trois « barres ».

Les trois autres compartiments se trouvent en page 7. Le premier d'entre eux prescrit de se déplacer de 19 jours par rapport au compartiment de la page 6, pour parvenir à une date dont le nombre est 11 (Manik pour la première étape, Cauac pour la deuxième, Chuen pour la troisième, Akbal pour la quatrième et Men pour la cinquième). Les glyphes y donnent le pronostic de « réunion du cacao » *kaka [w] mol* (métaphore de prospérité et de richesse, les fèves de cacao ayant été la principale valeur d'échange utilisée dans la Mésoamérique précolombienne), effectuée par le dit « dieu D » – un des principaux aspects de la divinité de la création Itsam (représenté au-dessous) en indiquant que ce sont de bonnes choses et qu'il y a « à boire et à manger ».

Le compartiment suivant prescrit de se déplacer ensuite de 6 jours pour parvenir à une date dont le nombre est 4 (Ben pour la première étape, Chicchan pour la deuxième, Caban pour la troisième, Oc pour la quatrième et Ik pour la cinquième). Les glyphes y donnent le pronostic de « réunion des (mauvais) oiseaux/présages », effectuée par le « hibou, oiseau du ciel n° 13 » représenté au-dessous, en indiquant que c'est son (mauvais) présage.

Le dernier compartiment prescrit enfin de se déplacer de 10 jours pour parvenir à une date dont le nombre est 1 (Akbal pour la première étape, qui établit ainsi la connexion avec l'étape suivante, Men pour la deuxième, qui ainsi établit de même la connexion avec l'étape suivante, Manik pour la troisième, qui établit aussi la connexion avec l'étape suivante, Cauac pour la quatrième, qui établit ainsi la connexion avec la cinquième étape, et Chuen pour cette dernière, qui établit là la connexion avec la première date du tableau et donc avec un autre cycle de 260 jours). Les glyphes y donnent le pronostic de « réunion du pain (de maïs) » (métaphore de bonnes récoltes et d'abondance de nourriture), effectuée par ledit « dieu P » (représenté au-dessous) en indiquant que les festins y seront nombreux.

Le Codex de Dresde contient quelques dizaines d'almanachs semblables et le Codex de Madrid (où ils sont encore plus majoritaires) plus de cent, tandis qu'un seul peut en être identifié dans le Codex de Paris (le plus détérioré des trois manuscrits). Un type d'almanach très similaire, dans lequel le parcours dans un cycle de *tzolkin* est proposé en quatre étapes de 65 jours chacune, n'est pas rare non plus dans les deux premiers Codex.

Si le Codex de Madrid est celui qui contient le plus d'almanachs divisant les 260 jours d'un cycle divinatoire en cinq étapes de 52 jours, il est aussi le plus prolixe en variations à partir de ce modèle, telles qu'en deux étapes de 130 jours ou 10 étapes de 26 jours. Les parcours peuvent en outre s'y effectuer sur deux cycles (soit 520 jours) en cinq étapes de 104 jours, voire pour tous les jours (auquel cas toutes les dates d'un cycle y sont marquées et associées à des pronostics).

Un autre type d'almanach divinatoire commun aux trois manuscrits (qui en contiennent chacun un seul) est celui du « Nouvel An », établi par rapport aux quatre signes « porteurs d'années ». Associés à leurs treize nombres, ces derniers nommaient les 52 années d'un cycle de dates résultant de la combinaison entre le *tzolkin* et l'année de 365 jours *haab* (73 cycles de 260 jours durant effectivement 52 ans).

Il convient toutefois de bien souligner que, si aucun autre type de manuscrit en dehors des trois manuels pour devins de Dresde, Paris et Madrid ne nous est donc parvenu, des preuves indirectes montrent qu'il existait bien d'autres genres, par exemple des manuscrits à contenus

historique et mythologique, ainsi que probablement des documents administratifs, tels que les registres d'impôts inhérents aux sociétés étatiques. Mais aucun de ces documents n'a subsisté à travers les siècles, et encore moins les brouillons et exercices scolaires que peuvent également laisser présupposer l'existence d'une écriture, pas plus d'ailleurs que les éventuels écrits qui auront traité de la vie quotidienne, si tant est que ce tout-venant ait un jour existé chez les anciens Mayas.

LE CODEx DE DRESDE

Long de près de 3,5 m lorsqu'il est déplié, le Codex de Dresde compte 39 feuillets de 20,5 x 8,5 cm, totalisant 78 pages (dont 4 blanches au revers). Ce codex date de la phase récente de l'époque postclassique, antérieurement au contact (probablement dans les débuts même de cette phase, au XIV^e siècle⁶. Il fut acheté en 1739 par la Bibliothèque de Saxe, à Dresde.

Outre le fait qu'il soit considéré comme l'un des plus classiques et le plus beau, l'originalité de ce manuscrit réside en ce qu'il contient les almanachs les plus complexes, où le lien avec l'astronomie est le plus manifeste. Les plus fameux en sont l'« almanach vénusien », articulant le *tzolkin* et le *haab* aux cycles de 584 jours de la planète Vénus, et la « table des éclipses », indiquant les dates des semestres lunaires périodiques (de 177 ou parfois 148 jours) durant lesquels sont susceptibles de se produire éclipses de soleil et de lune, mais on mentionnera également l'« almanach martien », en rapport avec les cycles de 780 jours de la planète Mars, et les almanachs des « nombres serpents »⁷.

1678

LE CODEx DE PARIS

Vestige des onze premiers feuillets d'un manuscrit long d'environ 1,4 m, mais qui à l'origine aura compris au moins quatre pages de plus (soit un total d'au moins 26, initialement), le Codex de Paris compte dans son état actuel 22 pages de 23,5 x 12,5 cm chacune. Ce codex fort détérioré date de la même époque que celui de Dresde, mais serait légèrement postérieur (possiblement du milieu du XV^e siècle)⁸. Il est actuellement conservé dans le Fonds mexicain de la Bibliothèque nationale de France, à Paris.

La principale originalité de ce manuscrit réside en son « almanach des *katun* » presque complet, établissant les pronostics pour un cycle de (13) périodes de vingt années de compte (de 360 jours, soit 7 200 jours). Ce document apparaît comme ce qu'il y a de plus comparable à la littérature prophétique en langue maya et caractères latins de l'époque coloniale, dans les livres dits de Chilam Balam. L'autre originalité notoire du Codex de Paris est son almanach

6. DAVOUST, 1997.

7. Extraits de l'Almanach de Vénus (p. 46), de la Table d'éclipses (p. 53), du premier almanach des Nombres Serpents (page 62) et de l'Almanach de Mars (page 45) dans le Codex de Dresde, <https://dl.wdl.org/11621/service/11621.pdf>

8. LOVE, 1994, p. 13.

établissant par rapport à l'année zodiacale de 364 jours les pronostics pour treize signes de constellations (de 28 jours chacun) et qui pour le coup apparaissent comme ce qui, dans les écrits mayas précolombiens, est le plus semblable à un horoscope européen⁹.

LE CODEX DE MADRID

Semblablement incomplet, le Codex de Madrid est constitué actuellement par la réunion d'un fragment dit Codex Troanus, long d'environ 2,6 m et comprenant 21 feuillets (soit 42 pages de 23 x 12,4 cm chacune) à un fragment dit Codex Cortesianus, long de 4,4 m environ et comprenant 35 feuillets (soit 70 pages, bien entendu de même format que dans l'autre fragment). Ce qui subsiste de l'ensemble dépasse ainsi 7 m de longueur et comprend 56 feuillets, soit 112 pages¹⁰. La datation de ce codex est encore plus sujette à controverses. Si on admet en effet qu'il est le plus tardif des trois, certains chercheurs pensent qu'il peut remonter au xv^e siècle¹¹, tandis que d'autres le datent du xvii^e¹². La controverse est en particulier due à la présence, dans le support en papier mésoaméricain traditionnel, de fragments de papier européen portant des annotations en espagnol. Ces fragments auraient, selon les seconds, été incrustés à l'intérieur du papier mésoaméricain au moment de sa préparation, laissant à penser que ce codex n'aurait ainsi pas été réalisé avant le xvi^e siècle (voire même au xvii^e), probablement dans une région du sud de la péninsule du Yucatán demeurée jusqu'alors insoumise aux Espagnols, mais cette observation est très contestée.

Ce « petit grand trésor » que représentent donc les écrits mayas glyphiques de type paléographique apparaît comme un vestige aussi réduit que particulier, et décalé en genre comme dans le temps. Plusieurs siècles après une profusion de sources épigraphiques au contenu tout autre, il arrive en faisant tardivement entrevoir (alors que monuments et céramiques, même d'apparat, étaient devenus pratiquement muets) un type de pratique divinatoire dont il est difficile de précisément reconstruire les origines et son développement avant le Postclassique. Aussi ces précieux codex sont-ils devenus aux yeux des mayanistes un curieux trait d'union, en grand écart entre les « sagas » mythico-historiques de l'épigraphie classique et la littérature maya de l'époque coloniale en caractères latins.

S'il est fréquent de trouver dans les codex de Dresde, Paris et Madrid des orthographes « figées » d'origine cholane et dérivant directement du « maya classique » (attestées dans l'épigraphie de la période précédente), ces manuscrits montrent une adaptation du système glyphique à un état ancien de la langue maya yucatèque, proche de celui qui était parlé au Yucatán à l'époque du contact avec les Espagnols au xvi^e siècle.

1679

9. Extraits de l'Almanach des katun (pages 3 et 4) et de l'almanach des constellations (pages 23 et 24) dans le Codex de Paris, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8446947j/f1.image>

10. Codex de Madrid, pages 2, 3, 4 et 5. http://www.famsi.org/mayawriting/codices/pdf/1_madrid_rosny_bb_pp.01-21.pdf

11. GRAFF & VAIL, 2001.

12. COE & KERR, 1998, p. 181.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

BARRERA VÁSQUEZ Alfredo, 1980, *Diccionario Maya Cordemex: Maya-Español, Español-Maya*, Ediciones Cordemex, Mérida, Yucatán.

COE Michael D. & KERR Justin, 1998, *The Art of the Maya Scribe*, Harry N. Abrams, Inc. New York, 240 p. [9780810919884]

DAVOUST Michel, 1997, *Un nouveau commentaire du Codex de Dresde. Codex hiéroglyphique maya du xiv^e siècle*, CNRS Éditions, Paris, 330 p.

HOPPAN Jean-Michel, 2014, *Parlons maya classique. Décryptage de l'écriture glyphique (Mexique, Guatemala, Belize, Honduras)*, L'Harmattan, Paris, 338 p. [9782343035468]

LOVE Bruce, 1994, *The Paris Codex: Handbook for a Maya Priest*, University of Texas Press, Austin, 124 p. [9780292746749]

¹⁶⁸⁰ MILBRATH Susan, 1999, *Star Gods of the Maya : Astronomy in Art, Folklore, and Calendars*, University of Texas Press, Austin, 382 p. [9780292752269]

ARTICLES

GRAFF Don & VAIL Gabrielle, 2001, "Censers and Stars: Issues in the Dating of the Madrid Codex", *Latin American Indian Literatures Journal*, vol. 17, n° 1, p. 58-95.

SCHELE Linda, MATHEWS Peter & LOUNSBURY Floyd, 1990, "Untying the Headband", *Texas Notes on Pre-Columbian Art, Writing, and Culture*, n° 4, Center of the History and Art of Ancient American Culture, Art Department, University of Texas at Austin, Austin.

Sources mayas glyphiques de type paléographique

Ce qui nous est parvenu des écrits glyphiques réalisés sur support souple par les Mayas ne comprend que quelques manuscrits, peints à l'encre noire et couleurs sur du papier mésoaméricain. Ces manuscrits sont constitués chacun d'une longue bande de papier, obtenue en assemblant de nombreux feuillets – hauts d'une vingtaine de centimètres et larges d'une dizaine environ – l'un à

côté de l'autre. L'ensemble était plié d'un côté puis de l'autre, comme un paravent. La fragilité de leur support face au climat de la zone maya, mais aussi les destructions d'origine anthropique ont eu pour conséquence que la grande majorité d'entre eux a disparu. N'en ont réchappé que trois, peut-être quatre. Les trois dont l'entière authenticité est admise à l'unanimité sont conservés dans l'Union européenne et sont appelés le Codex de Dresde, le Codex de Paris et le Codex de Madrid. Si l'ensemble de ces exceptionnels documents s'est essentiellement réduit à cela, ce type de sources a probablement constitué à l'origine le principal genre d'écrits mayas. Les rares exemples à nous en être parvenus sont par ailleurs très tardifs, datant de l'époque postclassique récente voire des débuts de l'époque coloniale. En ce qui concerne leur contenu, ces codex qui nous sont parvenus sont du même genre. Il s'agit en effet de recueils d'almanachs divinatoires, à contenu astrologique et/ou prophétique, laissant à penser que ces manuscrits étaient essentiellement des sortes de manuels pour devins. Le type d'almanach qui y est le plus fréquent est celui qui, sous de multiples formes, se réfère aux cycles de 260 jours du *tzolkin* ou « compte des jours ». Mais on y trouve également d'autres types plus ou moins complexes, où le lien avec l'astronomie est éventuellement plus manifeste, tel que dans l'« almanach vénusien » du Codex de Dresde.

Mots-clés : Amérique latine, époque postclassique, almanachs divinatoires, Codex de Dresde, Codex de Madrid, Codex de Paris, glyphes, Mayas, papier mésoaméricain, *tzolkin*

Paleographic Type Maya Glyphic Sources

1681

*Surviving glyphic texts produced by Mayas on a soft medium only include a few manuscripts, which were painted in black ink and colors on Mesoamerican paper. Each of these manuscripts was made with a long band of paper, resulting from the side to side assemblage of numerous folios (each page is around twenty centimeters high and ten centimeters wide). The whole was then folded on one side and then on the other, like a screen. The fragility of this kind of paper due to the Mayan climate -high heat and humidity- and also to anthropic destructions, contributed to the fact that many of them simply disappeared. Only three of them, perhaps four, have survived. The three that most scholars truly believe to be authentic remain in the European Union, and they are called the Dresden Codex, the Paris Codex and the Madrid Codex. If all these exceptional documents have been reduced to such a small sample, these kinds of sources were probably the main kind of original Maya glyphic writings. The few examples that survived so well are very late, dating back to the late post-classic period or even the beginning of colonial times. When looking at their content, these codices all belong to the same category. That is, they are indeed divinatory almanacs, with astrological and/or prophetic content, which leads us to believe that these manuscripts were above all handbooks for soothsayers. The most common type of almanac they contain is the one which, under multiples aspects, refers to the 260-day cycles of the *tzolkin* or « count of the days ». However, we can also find other more or less elaborate types, where astronomy can be more visible, such as in the so-called «Venusian almanac» of the Dresden Codex.*

Keywords: Latin America, postclassic period, divinatory almanacs, Dresden Codex, glyphs, Madrid Codex, Mayas, Mesoamerican paper, Paris Codex, tzolkin

Las fuentes mayas glíficas de tipo paleografico

Lo que subsistió de escritos glíficos realizados en soporte blando por los mayas sólo contiene algunos manuscritos, pintados con tinta negra y colores sobre papel mesoamericano. Esos manuscritos están constituidos cada uno por una larga cinta de papel, que se consiguió juntando numerosos pliegos de una veintena de centímetros de alto y una decena de ancho, uno al lado del otro. Se doblaba el conjunto de un lado y otro, a la manera de un biombo. La fragilidad de su soporte frente al clima de la zona maya y también las destrucciones de origen antrópico tuvieron como consecuencia que la gran mayoría de ellos ha desaparecido. Solamente tres, o quizás cuatro, han sobrevivido. Los tres cuya entera autenticidad se admite por unanimidad están conservados en la Union Europea. Se llaman el Códice de Dresde, el Códice de Paris y el Códice de Madrid. Si el conjunto de esos excepcionales documentos se ha practicamente reducido a eso, este tipo de fuentes parece haber sido originalmente la principal forma de escritos mayas. Los pocos ejemplos que han subsistido son además muy tardíos, fechándose de la fase reciente de la época postclásica o aun principios de la época colonial. En cuanto a su contenido, esos códices pertenecen al mismo género. Se trata efectivamente de libros de almanaques divinatórios, con contenido astrológico y/o profético, lo que deja suponer que esos manuscritos eran sobre todo unas especies de manuales para adivinos. El tipo de almanaque que más frecuentemente se encuentra ahí es el que, bajo multiples formas, se refiere a los ciclos de 260 días del tzolkin o « cuenta de los días ». Sin embargo se encuentran también otros tipos más o menos complejos, adonde lo que tiene que ver con la astronomía puede ser más patente, así como en el llamado «almanaque venusiano» del Códice de Dresde.

1682

Palabras claves : America Latina, época postclásica, almanaques divinatórios, Códice de Dresde, Códice de Madrid, Códice de Paris, glifos, mayas, papel mesoamericano, tzolkin